Document generated on 07/01/2025 10:25 p.m.

Nouvelles pratiques sociales

Rendre visibles les familles homoparentales, entre résistance et transformation

L'expérience du groupe formation de l'antenne Rhône-Alpes de l'Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens (APGL) en France

Laurence Moliner

Volume 28, Number 1, Spring 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1039187ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1039187ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1703-9312 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Moliner, L. (2016). Rendre visibles les familles homoparentales, entre résistance et transformation : l'expérience du groupe formation de l'antenne Rhône-Alpes de l'Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens (APGL) en France. *Nouvelles pratiques sociales*, *28*(1), 303–321. https://doi.org/10.7202/1039187ar

Article abstract

Giving visibility to same sex families, between resistance and transformation: the experience of a group located in Rhône-Alpes region from APGL (gay and lesbian parents and future parents organization) in France. This paper focuses on the experiential trajectory of a training group that was created by a unit of APGL located in the Rhône-Alpes region, in the context of French controversy about same sex marriage and adoption law (may 17 2013). The article explains how this consciousness-raising work progresses in the specific context of training centers for social workers and it outlines the transformative dimension that is central and shared by social work, training and gender approach. The paper develops the resistances facing propositions of deconstruction of an heteronormative vision of families and the perspectives of expansion.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rendre visibles les familles homoparentales, entre résistance et transformation :

l'expérience du groupe formation de l'antenne Rhône-Alpes de l'Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens (APGL) en France

Laurence MOLINER
Formatrice en travail social
Région Rhône-Alpes (France)

Cette contribution s'intéresse à la trajectoire expérientielle du groupe formation créé par l'antenne de la région Rhône-Alpes de l'APGL dans le contexte de la controverse française autour de la loi du 17 mai 2013 ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de personnes de même sexe. Cet article présente les enjeux de cette activité de sensibilisation/formation dans les formations du travail social en particulier en mettant en évidence la dimension transformative qui est centrale et commune aux professions de l'intervention sociale, au processus de formation et à l'approche

par le genre. Il abordera également les résistances rencontrées face aux propositions de déconstruction d'une conception hétéronormative des familles encore agissante, mais aussi les perspectives de diffusion de ces interventions.

Mots-clés : homoparentalité, transformation, hétéronormativité, travail social, APGL

Giving visibility to same sex families, between resistance and transformation: the experience of a group located in Rhône-Alpes region from APGL (gay and lesbian parents and future parents organization) in France. This paper focuses on the experiential trajectory of a training group that was created by a unit of APGL located in the Rhône-Alpes region, in the context of French controversy about same sex marriage and adoption law (may 17 2013). The article explains how this consciousness-raising work progresses in the specific context of training centers for social workers and it outlines the transformative dimension that is central and shared by social work, training and gender approach. The paper develops the resistances facing propositions of deconstruction of an heteronormative vision of families and the perspectives of expansion.

Keywords: same-sex parenting, transformation, heteronormativity, social work, APGL

Reléguées jusqu'alors à l'invisibilité sociale car non regardées, les familles homoparentales sont apparues en pleine lumière à l'occasion des débats français autour de la loi du 17 mai 2013 ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de personnes de même sexe. Cette loi représente un progrès attendu vers la reconnaissance des familles homoparentales, la protection des plus vulnérables et la lutte contre les inégalités entre les familles et entre les enfants mais elle s'est accompagnée aussi d'une libération de réactions d'intolérance à caractère hétérosexiste.

La controverse française autour de la loi met en évidence au travers de la « théorie du genre » la persistance de résistances à considérer les familles non hétéronormées comme légitimes dans leur lutte pour l'égalité des droits. Ainsi même lors du processus normatif de l'élaboration de la loi, l'ordre genré a influencé le législateur français et a

freiné la dynamique d'une égalité formelle vers une égalité réelle des droits des familles homoparentales en France.

Depuis plusieurs années, l'antenne Rhône-Alpes (RA) de l'APGL s'engage dans un travail de sensibilisation suite au constat empirique de méconnaissance, voire d'ignorance des professionnel.le.s du travail social, de la santé et de l'Education Nationale face aux réalités traversées par les familles homoparentales. Il s'agit de mener un travail d'incarnation de l'homoparentalité allié à un questionnement des normes familiales et à une transformation des représentations par la déconstruction des évidences adossées au donné naturel.

Après avoir présenté l'APGL et le groupe formation de l'antenne, j'aborderai la chaîne des transformations qui s'opèrent lors des interventions auprès des futur.e.s professionnel.le.s du travail social, en envisageant l'influence sur la politique associative et les perspectives de développement de l'activité formation.

J'ai utilisé au cours de mon enquête des questionnaires à questions ouvertes et des entretiens semi directifs d'adhérent.e.s de l'APGL[1] qui ont réalisé des interventions et/ou qui sont des membres permanent.e.s du groupe. Je fais également appel à une approche réflexive de ma propre pratique puisque je m'inscris dans ce groupe depuis trois ans.

L'APGL

L'APGL est une association de loi 1901 créée en 1986 qui fait référence en France en matière de défense des familles homoparentales.

1. Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat.

L'APGL a pour objet la défense des intérêts matériels et moraux des familles homoparentales : parents et futurs parents homosexuels et enfants de ces familles.

L'association mixte, à caractère laïc, social, éducatif et culturel met en place un réseau de solidarité, de convivialité, de réflexion et d'actions dans les objectifs suivants :

Inscrire toutes les formes de familles homoparentales dans la réalité juridique et sociale, quel qu'en soit le mode de conception et la manière dont elles sont fondées;

- Défendre les droits des enfants à ce que leurs familles soient juridiquement et socialement reconnues;
- Combattre l'homophobie, la transphobie et la biphobie, les préjugés et les discriminations dont peuvent faire l'objet pères et mères homosexuel(les), leurs enfants, leurs familles;
- Soutenir les personnes homosexuelles, transsexuelles et bisexuelles désirant fonder une famille;
- Soutenir les personnes morales concernées par l'homosexualité et la parentalité;
- Mener des actions locales, nationales, européennes et internationales, notamment sociales, éducatives, et culturelles participant au développement des droits et de la reconnaissance des familles homoparentales. (Association des Parents et Futurs Parents Gays et Lesbiens, 2013)

L'APGL compte environ 2000 adhérent.e.s et se décompose en 17 antennes régionales dont l'antenne de la région Rhône-Alpes regroupant 257 adhérent.e.s (données de novembre 2014). L'antenne RA recouvre un territoire plus vaste que la région administrative (11 départements) et est elle-même partagée en 4 relais situés à Grenoble, à Saint-Etienne, à Mâcon et à Crest.

LE GROUPE FORMATION EN RHÔNE-ALPES

Présentation

Le groupe formation a été créé en 2008 à partir de la conviction de quelques personnes de la nécessité de mener des actions de sensibilisation qui constitueraient de puissants leviers de transformation des représentations sociales liées à l'homoparentalité. Un de ses principes fondateurs était déjà de respecter, dans la mesure du possible, la mixité sexuée des intervenant.e.s.

Il est composé de personnes aux horizons professionnels variés, des professionnel.le.s du travail social et de la formation mais aussi des personnes hors de ces champs professionnels. Dès le début l'objectif était de sensibiliser et d'informer, de créer une activité innovante au sein de l'APGL qui aille au-devant des publics et qui soit dans la proactivité comme le souligne Catherine:

> On n'attendait pas des résultats tangibles et quantitatifs mais pour nous c'était notre façon d'être impliqués en se disant qu'on ne fait pas que d'accueillir des adhérents, faire de la convivialité, accueillir la souffrance, accueillir les enfants, croiser les modèles de familles et qu'ils aient des représentations de chacun. Il y a aussi cette démarche extérieure où on va chercher les autres aux tripes parce qu'on était aussi tous bien dans notre peau à l'époque et que ça le permettait donc on avait envie de donner aussi ça. On allait chercher les autres aux tripes pour leur expliquer que nos familles elles existent, qu'elles seront toujours minoritaires mais qu'elles seront toujours là, qu'ils en avaient peut-être déjà vu mais qu'ils ne s'en étaient pas aperçu.

Le groupe formation a réalisé ses premières interventions dans les centres de formation du travail social car les premières sollicitations sont venues de ce secteur d'activité (la médiation familiale et l'éducation de jeunes enfants). Catherine remarque que les demandes émanaient de personnes impliquées par la thématique de l'homoparentalité et de l'homosexualité. J'avancerai l'idée que les problématiques étant invisibles socialement, il fallait les connaître pour apprécier l'intérêt de les dévoiler.

Notre expérience nous apprend qu'il est très utile d'avoir des allié.e.s parmi les étudiant.e.s, les formateur.rice.s ou les cadres de direction. Ils et elles peuvent être

concerné.e.s directement (le travail social est aussi traversé par la diversité sexuelle), ou indirectement, ils et elles ont alors conscience de la nécessité de mettre au travail le système familial hétéronormatif. Les interventions se font parfois sous forme de participation à des tables rondes avec des futur.e.s Éducateurs de Jeunes Enfants (EJE), Assistants de Service Social (ASS), Educateurs Spécialisés ou Auxiliaires de Puériculture. Les étudiant.e.s contactent parfois directement l'APGL afin de les aider à monter une conférence dans leur école ou de concevoir une plaquette d'information à destination des professionnel.le.s sur le thème de l'homoparentalité.

Le groupe formation se charge aussi de traiter les demandes des étudiant.e.s en lycée et en cursus universitaire jusqu'au master 1, comme le souligne Catherine : « même si on ne les voyait qu'une heure ou deux fois une heure, ces jeunes repartaient avec "On en a rencontré, ça existe et c'est juste pas des monstres! C'est juste des gens comme tout le monde!" ».

Les contenus et les méthodes

Les interventions sont élaborées sur un mode interactif afin de favoriser les échanges avec les étudiant.e.s et lorsque la durée de l'intervention le permet nous organisons une réflexion en petits groupes pour enrichir ensuite un débat en groupe élargi. L'essentiel des contenus a été constitué au départ à partir de la place centrale des témoignages comme le relate Catherine :

> L'idée qui était là au départ dans l'équipe qui était en 2008, 2009 c'était comment on va agir sur informer, sensibiliser? […] C'étaient vraiment un minimum de bases, les exemples concrets de la vie quotidienne, un « docu » de témoignages, on amenait beaucoup de bouquins qui étaient les nôtres, […], beaucoup de bouquins pour enfants aussi pour leur montrer que c'était très concret en fait, que ça rentrait dans le concret de la vie, qu'ils n'en n'avaient pas connaissance mais que cela existait. Et puis nos discussions. […] On attendait d'eux qu'ils soient professionnels dans leurs pratiques et qu'ils accueillent ces familles-là exactement comme les autres. C'était vraiment la trame de notre message. Il faut qu'il y ait une articulation simple.

Les interventions abordent la présentation de l'APGL, la diversité des configurations homoparentales, l'état du droit français, les discriminations subies par les

familles au quotidien, les oublié.e.s de la loi de 2013 et les revendications de l'APGL. L'évolution récente a été de s'intéresser davantage aux référentiels métiers et de formation afin de s'ajuster aux préoccupations professionnelles des étudiant.e.s.

Les supports se sont diversifiés grâce à l'élargissement de l'offre de la littérature sur l'homoparentalité, de la littérature jeunesse et de films.

Les interventions peuvent faire l'objet d'une coconstruction et d'une coanimation avec des formateur.rice.s afin de provoquer un questionnement chez les étudiant.e.s. Par exemple, en 2013 et en 2014 une promotion d'EJE était invitée à travailler sur les questions suivantes :

- En quoi cette problématique vous questionne-t-elle?
- De quoi avez-vous besoin pour accompagner toutes les familles?
- Comment accueillir les familles?

Les réactions du public

Le groupe formation rencontre le plus souvent des étudiant.e.s qui adoptent une attitude bienveillante, accueillante, compréhensive, ouverte à l'autre, particulièrement s'il est vulnérable; ce savoir-être est travaillé en formation. Ils et elles sont parfois formé.e.s et sensibilisé.e.s au genre. Michel remarque que le « public était dans une démarche professionnelle et non idéologique ou politique, c'est plus simple, car ces personnes ne sont pas dans le jugement ou la caricature, mais dans l'échange et la volonté de comprendre. » Catherine affirme ne pas avoir été confrontée à l'agressivité du public :

> On est tombé parfois sur des gens pas d'accord mais qui étaient vraiment dans la discussion. Ce ne sont pas des gens qui sont des farouches opposants […]. On s'attendait toujours à ce qu'il y en ait un qui fasse polémique mais je n'ai pas le souvenir d'avoir vécu des trucs très durs, non, après tu as des gens qui réagissent. Ils ne sont pas forcément à l'aise mais moi je l'accueillais avec bienveillance car on sentait tellement que c'étaient eux qui n'étaient pas à l'aise et pas nous qui avions un problème. [...]. Dans ce cas tu le laisses parler et puis à la fin tu lui dis : « C'est quoi votre vraie question? » […] et souvent les autres lui disaient : « Mais attends c'est toi qui a un problème avec l'homosexualité! », c'est même pas nous qui répondions souvent c'était la salle.

« Pourquoi tant d'opposition à la loi? » est la question qui revient le plus fréquemment. Le débat s'avère souvent en décalage avec les polémiques médiatiques : il y a peu de questions sur la Gestation Pour Autrui. Une future EJE a révélé lors d'une intervention en 2013 qu'elle avait envisagé de porter un enfant de façon altruiste pour un couple d'amis.

Les futur.e.s EJE s'interrogent également sur leur rôle face à des propos discriminatoires ou sur la façon d'aborder la configuration familiale. L'enfant a-t-il besoin d'un référent maternel et paternel? Comment lutter contre les représentations normées?

Un questionnaire réalisé en 2013 révélait que 89 % des étudiant.e.s EJE relevaient l'intérêt de cette formation pour leur future activité professionnelle et que 73 % estimaient que l'intervention de l'APGL avait un intérêt global.

LES FREINS ET LES RÉSISTANCES

Les freins résident d'abord dans le principe du bénévolat qui est au cœur de tout fonctionnement associatif : l'activité du groupe dépend de la disponibilité, de la motivation, de l'énergie de ses animateur.rice.s.

> Il faut avoir les gens à « dispo » et comme c'est du bénévolat, c'est forcément des gens qui tournent, ils peuvent rester trois ans comme ils peuvent rester un mais tu ne peux pas décider à leur place. […] à partir du moment où tu te bases sur le bénévolat, moi j'estime que tu ne peux pas demander aux gens d'être sur des objectifs de résultats, ils sont sur une implication, ils donnent ce qu'ils donnent. T'es pas au boulot. À partir du moment où ils donnent ce qu'ils donnent, tu as des gens qui restent six mois et d'autres qui restent trois ans, […] et rien n'est critiquable. Je crois que la bonne façon de vivre « l'assos » c'est en tout cas de ne jamais critiquer les postures des autres. Ils sont impliqués quand ils sont impliqués, ils sont là quand ils sont là. Mais quand ils ne sont pas là c'est légitime et c'est leur choix, ça n'est pas critiquable. (Catherine)

D'autres souhaiteraient que les adhérent.e.s se mobilisent en plus grand nombre pour participer aux actions de sensibilisation et s'engager dans « un travail à valeur pédagogique de fond nécessaire, utile, et long ». (Isabelle et Laura, intervenantes APGL)

Les intervenant.e.s rapportent globalement peu de résistances idéologiques de la part du public rencontré. Isabelle et Laura déclarent avoir « rencontré quelques freins idéologiques des professionnels ou étudiants, renvoyant à la notion de parents ne pouvant être constitués uniquement que d'un père et d'une mère, mais ce type de représentation a été très peu exprimé lors des interventions, ou très minoritaire et provoquant des réactions de protestation des autres professionnels ou étudiants en formation ».

Les référentiels théoriques du travail social, sous l'influence de la psychanalyse, sont encore très empreints de matrifocalisation, de maternalisme (Bessin, 2008; Murcier, 2010; Verba, 2006) même si des avancées sont constatées (Moliner, 2012). L'approche féministe est trop souvent dénigrée (Moliner, 2012) et l'approche genre, présentée comme une menace par les tenants de « la théorie du genre », est encore marginale dans le travail social français. Les savoirs transmis sont sous l'influence du genre et les centres de formation sont encore majoritairement des lieux de reproduction de l'ordre de genre. J'ai conversé en 2013 avec un formateur qui était également chef de service et qui ne voulait pas entendre parler du genre car selon lui il annulait les différences alors qu'il disait tenir à la dualité; il refusait toute référence à la domination masculine car il se sentait sous domination féminine et il affirmait enfin que la base de la société était l'hétérosexualité. Je côtoie des étudiant.e.s que l'on décourage parfois d'approcher les problématiques sociales par le genre. J'ai rencontré récemment une future ASS qu'une

formatrice avait incitée à ne pas évoquer l'homoparentalité dans un travail de recherche sur l'adoption. Au printemps 2013 une autre étudiante ASS m'a proposé de lire son mémoire ayant pour sujet les violences faites aux femmes en précisant que sa guidante lui avait déconseillé d'adopter une lecture genre car trop polémique.

Cette résistance pédagogique se prolonge dans des pratiques professionnelles qui affichent une acceptation de la diversité actuelle des familles, y compris homoparentales à condition que ces familles « se comportent comme si elles étaient des familles nucléaires hétérosexuelles », reproduisant un modèle familial de « complémentarité des rôles de sexe » (Ansermet *et al.*, 2014, p. 197). Les homoparents et notamment les parents non statutaires sont encore trop souvent oubliés par les professionnel.le.s influencé.e.s par un hétérocentrisme qui rend l'homoparentalité invisible.

DÉFAIRE LE STIGMATE

Les homoparents perçoivent la menace du stigmate qui pèse sur leurs familles dans un contexte français où l'homophobie et la transphobie sont en explosion depuis fin 2012[2].

Le stigmate, dont celui de l'homosexualité, « jette le discrédit profond » sur un individu pour le rendre « différent des autres membres de la catégorie de personnes qui lui est ouverte, et aussi moins attrayant, […], à l'extrême, [il] fait de lui quelqu'un d'intégralement mauvais, ou dangereux, ou sans caractère. Ainsi diminué à nos yeux, il cesse d'être pour nous une personne accomplie et ordinaire, et tombe au rang d'individu vicié, amputé. » (Goffman, 1975, p. 12)

Le stigmate provoque l'évitement de l'individu concerné, « détruisant ainsi les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres attributs. Il possède un stigmate, une différence fâcheuse d'avec ceux à quoi nous nous attendions. […] il va de soi que par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmate n'est pas tout à fait humaine. » (Goffman, 1975, p. 15)

J'avancerai que nous sommes proches de la spécification développée par M. Foucault (1976) et reprise par I. Théry lors des débats autour de la loi de 2013 et que je prolonge volontiers en « monsterisation », c'est-à-dire en une fabrique des monstres qui

2. Le nombre de témoignages reçus est en hausse de 80 % en 2013 (SOS homophobie, 2014).

expulse les familles homoparentales hors de l'humain. Le stigmate se révèle être un outil du système de domination par le genre puisqu'il différencie et hiérarchise les sexualités. Je formule l'hypothèse que le système de genre agit par ces procédés de stigmatisation, de spécification et de « monsterisation » en créant des catégories sans toutefois nommer systématiquement ce qu'il discrimine sous peine de se révéler lui-même. L'expérience de la discrimination et de l'invisibilité sociale a conduit notamment l'APGL à inventer le terme d'homoparentalité en 1997.

La rencontre physique et le témoignage jouent un rôle central dans l'entreprise de sensibilisation de l'APGL. Il s'agit d'incarner des êtres humains, si ressemblants d'autres humains, qui évoquent leur vie de famille dans un cadre social contraint par la stigmatisation.

> L'expérience nous a montré que les interventions les plus intéressantes, vivantes et efficaces dans le message transmis étaient celles qui alliaient une part de contenu théorique et descriptif avec une part tout aussi importante de témoignages personnels ou rapportés […]. La possibilité d'empathie et d'identification au cours des témoignages, soutenue par l'apport théorique, permet de toucher, de mieux comprendre et modifier chez les personnes en formation leur vécu émotionnel et leurs représentations parfois très stéréotypées et fausses concernant l'homoparentalité et plus largement l'homosexualité, la parentalité, la famille, les questions de genre et la question de la différence. (Isabelle et Laura)

Le travail engagé par le groupe est bien celui de remettre dans l'humanité des personnes qui ne se reconnaissent pas dans un système hétéronormatif qui régirait les affiliations conjugales et les configurations familiales. « Des familles comme les autres » est un slogan de l'APGL qui rompt avec des revendications qui exaltent la différenciation binaire à l'œuvre dans l'ordre genré. La démarche d'adhésion en cours à l'Union Nationale des Associations Familiales signifie aussi la volonté de se situer dans le paysage associatif familial français tout en étant repérée comme une association militante LGBTQI:

> On développait autant ce côté association familiale autant qu'association dite LGBT de lutte contre les discriminations. Il y avait la volonté de se faire reconnaître vraiment, de rentrer par la porte « nous sommes une famille comme les autres » et pas de rentrer par la porte « vous ne devez pas nous discriminer. » On rentre par la porte « on est comme tout le monde » et la formation c'est ça. (Catherine)

Tout.e.s les intervenant.e.s que j'ai sollicité.e.s soulignent l'intérêt de la rencontre avec des étudiant.e.s dans une perspective de modification profonde des représentations des familles et des pratiques et au-delà des champs professionnels visés.

> Je pense que c'est quelque chose d'important et de très positif qu'en complément d'actions de visibilités « grand public » nos familles puissent être mieux connues, mieux appréhendées des professionnels du champ sanitaire, social, éducatif. […] c'est important que nos familles puissent être visibles aussi des professionnels de santé, sociaux, éducatifs. Les représentations de chacun, même professionnelles, peuvent changer lorsque chacun est confronté à la réalité. C'est aussi par ce biais là que l'on changera progressivement le regard de la société au sens large. (Michel)

EMPOWERMENT ET TRANSFORMATION

La question de la promotion du changement social et de l'émancipation des personnes est au cœur de la définition du travail social. D'après l'*International Federation of Social Workers*, les « principes de justice sociale, des droits de l'Homme, de la responsabilité collective et le respect des diversités sont centraux dans le travail social » (International Federation of Social Workers, 2014).

J'ai été confrontée il y a une vingtaine d'années lors de ma formation d'éducatrice spécialisée à des formateur.rice.s qui déclaraient que l'homosexualité était une pathologie et qui reléguaient les couples de même sexe élevant des enfants à l'invisibilité et au silence.

L'homoparentalité rappelle la complexité de toutes les familles alors que certain.e.s voudraient réduire la pensée à des simplismes binaires. Les étudiant.e.s rencontré.e.s par l'APGL sont incité.e.s à penser cette complexité dès leur formation et la

thématique de l'homoparentalité facilite l'évocation des problématiques qui touchent aussi les familles hétéroparentales (Théry, 2014). Elle permet d'aborder les processus normatifs à l'œuvre dans les familles, la transmission des normes de genre, la sexuation des rôles parentaux, les secrets de famille, les non-dits autour de l'adoption, etc. Elle interroge les disciplines enseignées alors que l'hétéronormativité règne encore dans les pratiques et dans les centres de formation, ce qui souligne la pertinence des interventions dans ces lieux. Il s'agit de participer à la transformation des savoirs parce que nous finissons toujours par évoquer le système de genre à l'œuvre en France notamment dans les milieux de la petite enfance[3] et son influence sur la division sexuée du travail, qu'il s'agisse de travail rémunéré ou de travail parental gratuit.

Les interventions modifient d'une part les représentations des étudiant.e.s quant aux sexualités non hétéronormées et à l'homoparentalité, souvent acquises lors de la socialisation primaire, et d'autre part elles participent à la construction d'une identité professionnelle lors d'une socialisation secondaire qui interroge et met au travail les normes intériorisées. Il est question ici d'amener les étudiant.e.s à se penser davantage comme des agents facilitateurs de transformation que pourvoyeurs de normes ou « entrepreneurs de morale » (Becker, 1985).

Les intervenant.e.s signalent aussi un processus de transformation d'eux-mêmes grâce à une action de valorisation, de renforcement de la confiance en soi et de leur propre estime de soi.

3. 97 % des EJE sont des femmes (Mission Analyse Stratégique Synthèses et Prospectives de la Direction générale de la cohésion sociale, 2014).

> Je reste persuadée d'un point de vue stratégique pour nous « d'assos », c'est important ce genre de truc. Pour moi c'est une vraie valeur, on sème ce qui permettra plus tard à des gens de mieux vivre dans leur quotidien non pas forcément en étant naturel mais en disant je sais que cela existe et pour moi, […] c'est beaucoup plus puissant que de faire de la politique, que d'avoir un grand discours rhétorique dans les grandes salles. C'est en faisant passer par le travail du quotidien avec des gens du quotidien que tu facilites la vie des familles qu'ils vont rencontrer. Moi à titre perso ça me parle beaucoup plus. […] Pour moi c'est une vraie valeur de fond ce truc, je pense vraiment que c'est puissant, c'est là que tu rentres dans le concret que tu changes la vie des gens et leur façon de faire. […] une fois que tu l'as faite tu es juste pas pareille. […] parce que tu sais que tu peux avec juste ce que tu es, sans être plus que ce que tu es, aller donner des choses aux autres qui sont en face […]. Et ça quand tu sors de la salle t'as un sentiment de, je ne sais pas si on peut parler de puissance parce que ce serait mal interprété mais tu as un sentiment d'avoir fait quelque chose qui fait avancer la vie et c'est pas souvent que tu as l'occasion de faire ça! C'est pas souvent que tu as l'occasion de changer la vie des autres. Faut avoir un sacré métier ou une sacrée influence pour changer la vie des autres. Et là tu es juste toi, tu vas parler à des gens à partir d'un support, un truc, tu t'impliques plus ou moins dans ton exemple mais tu n'es pas obligée non plus de t'impliquer de manière démesurée et quand tu sors tu as changé parce que tu as livré, tu as donné quelque chose qui va changer le regard des autres, leur posture professionnelle, voire leur vie personnelle dans leur perception d'une minorité. Je pense vraiment qu'on ressortait toujours épuisé mais heureux. Tous ceux avec qui je l'ai fait. (Catherine)

Cette activité semble construire un cadre d'*empowerment* et mettre en mouvement un pouvoir d'agir sur des réalités souvent perçues comme immuables, hors d'atteinte par les personnes discriminées. J'appellerai « transformativité circulaire » ce potentiel de transformation qui circule entre les acteur.rice.s et qui passe aussi par une modification du rapport au savoir. Aujourd'hui les familles homoparentales font l'objet de recherches, elles participent de la production d'un savoir sur les familles; elles produisent elles-mêmes, par ces actions de formation, un savoir situé profane et savant à partir d'un point de vue de minorité dominée.

L'INFLUENCE SUR LA POLITIQUE ASSOCIATIVE

Catherine souligne l'interaction entre les actions du groupe formation et les autres activités de l'antenne RA :

> Tu vois, le fait d'avoir fait la première formation ça nous a amenés à revoir notre façon d'accueillir, donc on a fait un aller-retour entre l'interne et l'externe qui étaient les deux axes stratégiques qu'on avait placés en 2008-2009 et 2009-2010. Donc oui ça a changé la pratique, […] c'est vrai qu'en tout cas cette dimension-là je pense qu'elle a été vraiment liée à la formation. […] ça veut dire aussi que ce qui se fait à l'extérieur influence nécessairement ce qui se fait en interne et peut aller jusqu'à influencer la posture de choix stratégiques.

L'existence du groupe formation RA semble aussi avoir influencé la politique de l'APGL au niveau national par une prise de conscience que cette activité pouvait constituer un nouvel axe stratégique. Une commission formation a été créée au niveau national en 2013 avec l'objectif d'harmoniser les pratiques des différents groupes.

> La commission formation […] s'est mise en place parce qu'ils se sont dit qu'il faut faire quelque chose là-dessus, […]. Je pense qu'il fallait de toute façon quelqu'un au niveau national qui s'en occupe, que ça n'existait pas, qu'il y ait la vraie volonté de partager, d'assembler, d'éventuellement de rassembler et de faire un truc unique ou pas mais en tout cas de piloter. […] il faut prendre une orientation stratégique « d'assos » et mettre un peu de fric ou mettre un peu de moyens de ressources humaines ou mettre un temps de la salariée, j'en sais rien mais ça peut remonter pour faire prendre une décision pour faire impliquer, ça pourrait être une voie. […] Ça peut prendre des tas de formes mais en tout cas […] la commission formation […] peut permettre de prendre des décisions d'actions mais aussi de faire prendre des décisions de stratégies. Oui le fait que le groupe RA existe je pense quelque part a participé au fait que ce sujet reste toujours à fleur d'eau à traiter et qu'enfin peut-être il le soit maintenant. (Catherine)

Les intervenant.e.s estiment globalement que les adhérent.e.s portent peu d'intérêt au groupe formation :

> Je pense vraiment que les adhérents viennent chercher en interne, une conviviale sympa mais surtout les débats qui vont bien. […] Lobbying politique, interventions politiques sur la loi, formation, c'est un truc dont on parlait tous les ans quand on faisait le compte-rendu de nos activités en AG, ça intéresse pas, ça intéresse certains de savoir. Personne ne va nous jeter la pierre en disant que c'est bien que vous le fassiez, c'est tout. Je pense que ça ne change pas leur vie. (Catherine)

Michel relève surtout une méconnaissance de la part des adhérent.e.s :

> Je ne pense pas que beaucoup d'adhérents sachent que ce groupe existe. Peut-être faudrait-il régulièrement faire plus de communication sur son rôle et ses activités. Moi-même, qui suis un membre actif, j'ai du mal à appréhender complètement le rôle, les objectifs et les membres de ce groupe.

Isabelle et Laura estiment que « les adhérents perçoivent l'intérêt de ces commissions formation et de sensibilisation, mais peu envisagent d'y participer, par manque de disponibilité, et/ou par leur représentation de manque de compétences pour y participer ».

Je formule cependant l'hypothèse, suite à des échanges avec quelques adhérent.e.s, que les activités du groupe formation sont considérées comme valorisant l'image des familles homoparentales dans la société française. Le fait que leurs familles soient des objets d'étude et contribuent à l'extension du savoir sur les familles favorise un supplément d'estime de soi.

LES PERSPECTIVES

Les intervenant.e.s formulent des préconisations concernant la mutualisation des ressources au niveau national, la communication interne pour agir contre la méconnaissance des adhérent.e.s et la pérennisation de ces activités de sensibilisation en les étendant aux autres antennes françaises.

Pour ma part je reste attachée au principe de la mixité sexuée mais aussi à celui d'une mixité géographique et professionnelle afin de mêler les membres permanents et les témoins occasionnels et permettre à d'autres d'expérimenter cette activité.

Le groupe formation RA réfléchit à élargir son champ d'intervention vers les secteurs de la santé, des entreprises, de l'Éducation Nationale (interventions en milieu scolaire, en Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation, dans les fédérations de parents d'élèves) avec beaucoup d'interrogations au vu des réactions très hostiles d'une partie de la population française à la mise en place de dispositifs de promotion de l'égalité entre les sexes.

Catherine fait l'hypothèse que si la formation devient un axe stratégique fort, « on pourrait faire des formations toutes les semaines ou tous les mois, il y en aura de toute façon besoin parce que c'est des publics qui tournent. […] encore une fois pour moi c'est un des axes fondamentaux du militantisme. […] Ce que l'on fait déjà aujourd'hui me satisfait parce que ça existe et ça porte ses fruits. Ça change une partie de leur perception dans la vie. » Tant que la loi française laisse persister des inégalités entre les familles et tant que des groupes sociaux freinent autant l'avancée d'une égalité réelle, l'activité du groupe formation est amenée à se développer.

Je nourris l'espoir que le champ du travail social dans un futur proche adoptera une approche intégrée du genre qui élargira d'elle-même les normes familiales et ne nécessitera plus d'interventions spécifiques autour des familles homoparentales.

Dans cet article j'ai présenté comment l'APGL s'engage depuis plusieurs années dans une démarche de sensibilisation et d'information des publics en lien avec les enfants et les familles afin de promouvoir une égalité réelle pour toutes les familles françaises. Il s'agit d'un processus en cours de construction d'un axe associatif stratégique autour de la formation. Cette activité mobilise un potentiel de transformation des représentations, des normes et des savoirs sur les familles qui circule entre les étudiant.e.s, les formateur.rice.s et également les intervenant.e.s.

Ces interventions s'avèrent nécessaires pour contrer la tendance à la régression et ne pas subir les inégalités alors que la loi de 2013 a oublié des familles et reste inachevée. L'activité du groupe formation s'inscrit dans un processus d'affranchissement du stigmate, marqué par la double transgression liée à l'homoparentalité, celle qui associe une sexualité non hétéronormée et une aspiration à faire famille. Pour que les familles ne soient pas seulement des lieux de reproduction mais aussi des lieux de transformation d'un ordre de genre.

BIBLIOGRAPHIE

ASSOCIATION DES PARENTS ET FUTURS PARENTS GAYS ET LESBIENS. (2013). *Objectifs de l'association*. Récupéré de http://www.apgl.fr/article/item/382-objectifs-de-l-association

ANSERMET C., BEN HOUNET Y., GABEREL P.-E., MODAL M. (2014), Le « parent non statutaire » face aux cadres institutionnels suisses : entre espoirs et angoisses. Dans Courdudies J. et Fine A. (dir.), *Homosexualité et parenté* (p.189-203). Paris : A. Colin.

BECKER H. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Métailié. (Œuvre originale publiée en © 1963).

BESSIN M. (2008). Les hommes dans le travail social : le déni du genre. Dans Y. Guichard-Claudic, D. Kergoat, A. Vilbrod. (dir.), *L'inversion du genre*, *quand les métiers masculins se conjuguent au féminin…et réciproquement* (p. 357-370). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

FOUCAULT M. (1976). *Histoire de la sexualité, tome 1 : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.

GOFFMAN E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : les Éditions de minuit. (Œuvre originale publiée en © 1963)

INTERNATIONAL FEDERATION OF SOCIAL WORKERS. (2014). *Global definition of social work*. Récupéré de http://ifsw.org/policies/definition-of-social-work/

MISSION ANALYSE STRATÉGIQUE SYNTHÈSES ET PROSPECTIVES DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE LA COHÉSION SOCIALE. (2014). Genre et renouveau du travail social. *Cahiers Stratégie & Prospective*, *1*. Récupéré de http://www.unaf.fr/IMG/pdf/cahiers_strategie_et_prospective_no1.pdf

MOLINER L. (2012). *La transmission du genre dans les formations du travail social Reproduction et transformation du genre dans les formations de l'éducation des jeunes enfants et de la médiation familiale*. (Mémoire de Master 2). Université Lyon 2.

MURCIER N. (2010). Le rôle des crèches dans la construction de l'identité de père, stéréotypes sexistes et petite enfance, la mixité dans l'accueil de la petite enfance. Dans A. Olivier, *Sexe, genre et travail social* (p. 111-122). Paris : L'Harmattan.

SOS HOMOPHOBIE. (2014). *Rapport annuel 2014*. Récupéré de http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2014.pdf

THÉRY I. (PRÉS.) (2014*). Filiation, origines, parentalité : Le droit face aux nouvelles valeurs de responsabilité générationnelle.* [Rapport du groupe de travail Filiation, origines, parentalité commandé par les Ministère des affaires sociales et de la santé et le Ministère délégué chargé de la famille]. Récupéré de http://lettre.ehess.fr/7478?file=1

VERBA D. (2006). *Le métier d'éducateur de jeunes enfants*. Paris : La Découverte. (Œuvre originale publiée en © 1993)